

Troisième Colloque International de l'Association pour des Recherches Comparatistes en Didactique

Marseille, du 9 au 12 janvier 2013

Organisé par l'EA « ADEF » (Apprentissage, Didactique, Évaluation, Formation), Marseille, avec l'EA « I3DL » (Inter Didactiques et Didactiques des Disciplines et des Langues), Nice.

Savoirs, compétences

Approches comparatives de l'organisation des formes et des contenus de l'étude : variations et constantes disciplinaires, institutionnelles, culturelles

La question des savoirs devant être transmis, de ceux que nul n'est censé ignorer et de ceux que chacun a le droit de demander à connaître, est toujours une question qui concerne la cité. En démocratie, c'est-à-dire lorsque le politique est l'objet de débats contradictoires qui peuvent être instruits par des résultats dont la validation est partagée, les stratégies ne sont pas, en principe, déterminées par les préjugés ou les principes d'une pensée commune que personne n'interroge. Instruire les débats politiques sur les choix stratégiques de la société fait donc partie des missions de ceux dont le métier est la recherche. Pour les chercheurs en sciences de l'homme et de la société intéressés par l'instruction, l'éducation ou la formation, les questions de la transmission des œuvres culturelles rejoignent les enjeux fondateurs de leur mission.

Aujourd'hui, comme une mode ou un mot d'ordre semblant emporter l'agrément général, circule une idée diffuse selon laquelle *les institutions de transmission des savoirs devraient être remplacées par des organisations de développement de compétences*. Cette idée, qui est devenue un moyen de penser l'enseignement, produit des effets. Démontrer dans quelles conditions institutionnelles et sociales ces derniers s'exercent sera l'un des enjeux du colloque, il apparaissait déjà en filigrane au cours des travaux du précédent colloque, consacré aux Contenus Disciplinaires. Il est possible de critiquer ce mot d'ordre, faire la généalogie de son apparition, suivre les voies de sa diffusion. Mais il faut aussi reconnaître l'insistance persistante de la demande « d'enseigner des compétences », devenue parfois « enseigner par compétences », dans des sociétés fort diverses. Le colloque explorera l'hypothèse selon laquelle *ces réponses indiquent un problème que la société n'est pas arrivée à formuler dans des termes simples*.

Pour les didacticiens, c'est un problème d'obsolescence et de renouvellement : en même temps que les savoirs enseignés et les formes de leur enseignement vieillissent, des savoirs nouveaux et de nouvelles formes d'étude émergent et doivent être introduits. Il s'agit alors de comprendre comment, parfois, les objets d'enseignement ne portent plus la *puissance d'agir et le pouvoir de juger* que leur étude organisée devrait permettre à tous les élèves d'acquérir. Le colloque aura pour enjeu de montrer comment des besoins sociaux requièrent l'introduction de savoirs nouveaux, la définition d'objets d'enseignement inédits et de formes alternatives pour leur étude. Et sur cette base, le colloque travaillera autour de l'idée selon laquelle les réformes fondées sur l'approche par compétences visent à demander aux institutions d'enseignement ou de formation un intérêt pour cette finalité fondatrice mais trop souvent oubliée : *savoir est d'abord pouvoir* faire, imaginer des stratégies, organiser des réalisations utiles et nouvelles et en juger, avant d'être la maîtrise formelle d'un corps de connaissances qui puisse être montré comme forme pure de la pensée.

Les travaux comparatistes en didactique, qui se développent depuis plus de dix ans, ont conduit à observer comment ces phénomènes ne se produisaient pas avec la même intensité et ne faisaient pas irruption dans le même *tempo* selon les disciplines, mais aussi selon les institutions et les sociétés. L'analyse de ces phénomènes suppose donc des recherches de grande envergure dont certaines relèvent sans doute de l'éducation comparée ; elles devront mobiliser plusieurs champs scientifiques pour des approches plurielles que ce colloque aura pour enjeu d'aider à imaginer. Enfin, la position comparatiste a permis d'identifier certaines conditions nécessaires à l'évolution des formes de l'étude. Il y a dans ce domaine des phénomènes qui pèsent sur les acteurs comme sur les systèmes éducatifs formels ou informels. Ils déterminent ce que l'on peut faire pour étudier, dans la société. La compréhension de ces phénomènes sociaux est, elle aussi, un des enjeux du colloque.